

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[5. Val-Richer, Mercredi 16 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

5. Val-Richer, Mercredi 16 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mandat local](#), [Mariage](#), [Politique \(France\)](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1843-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1325, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Au Val Richer, Mercredi 16 août 1843,
8 heures

J'ai encore été réveillé cette nuit par une estafette du château d'Eu. Le Roi me consultait sur la conversation qu'il doit avoir un de ces jours avec Salvandy à propos de l'Ambassade de Turin. Mortier voudrait bien aller à Turin et le Roi est bien disposé pour lui. Mais je suis sûr que Salvandy ne voudra à aucun prix de la Suisse, la plus petite des Ambassades, petite pour sa vanité ; petite pour sa bourse. C'est déjà beaucoup de lui faire accepter Turin. J'ai prié le Roi de ne parler que de Turin. Pour ceci, le Val Richer n'a causé aucun retard. L'estafette vient aussi vite d'Eu ici que d'Eu à Paris. Mais en tout, cela ne peut pas aller. La situation est trop grave, trop délicate, trop pressante pour admettre des retards au moins de 24 heures souvent de 48. Je m'arrange pour partir d'ici lundi ou mardi, le 21 ou le 22.

Mon Conseil général, les électeurs qui voulaient me donner un banquet en auront de l'humeur. J'en suis fâché, car ils sont très bien, et je tiens à ce qu'ils soient très bien pour moi. Mais il n'y a pas moyen. J'ai vu beaucoup de monde hier et je les ai préparés tous à ce désappointement. Dearest, de quel mot je me sers là ! Admirez l'empire des situations. C'est au désappointement de mes électeurs que je pense quand je dois vous revoir cinq jours plutôt. Vous me le pardonnez n'est-ce pas ? Croyez-moi ; vous pouvez me tout pardonner, chaque nouvelle séparation, chaque jour de séparation me fait mieux sentir tout ce que vous êtes pour moi. Que de choses à nous dire ce jour charmant où nous nous reverrons et tous les charmants jours suivants Je vous crois parfaitement quand vous me dites que ce n'est pas à vous que vous pensez quand vous me parlez de la nécessité de mon retour. Vous ne m'avez pas envoyé la lettre d'Emilie. Je la plains de se marier sans goût. L'intimité de la vie quand celle du cœur n'y est pas me paraît odieuse à 55 ans comme à 20. Emilie s'y accoutumera comme presque tout le monde s'y accoutume. Mais il en résulte une certaine décadence intérieure qui me déplaît infiniment. Il pleut ce matin. Je vais faire ma toilette. Je vous reviendrai dans une heure Adieu jusque là.

10 heures Voilà bien une autre raison de revenir plutôt. Mon courrier de Paris me manque ce matin, tout entier, journaux comme dépêches, et vous par dessus tout. Je n'y comprends rien. Mais quelle que soit la cause, l'effet me déplaît horriblement. Quelque négligence, un quart d'heure de retard du commis expéditeur au Ministère. C'est odieux. Je vais me plaindre amèrement à Génie. Adieu. Adieu. Ma journée sera bien longue. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Val-Richer, Mercredi 16 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1958>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 août 1843

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai encore été réveillée
 cette nuit par une estafette du château
 d'Eu. Le Roi me consultoit sur la conver-
 sation qu'il doit avoir en ce jour
 avec Salvandy à propos de l'Ambassade
 de Turin. Mortier voudrait bien aller à
 Turin, et le Roi est bien disposé pour lui.
 Mais je suis sûr que Salvandy ne voudra,
 à aucun prix, de la Suisse, la plus
 petite des Ambassades, petite pour la
 vanité, petite pour la bourse. C'est déjà
 beaucoup de lui faire accepter Turin. J'ai
 prié le Roi de ne parler que de Turin.

Pour ceci, le Val Riches n'a causé
 aucun retard. L'estafette vient aussi d'Eu
 d'Eu ici que d'Eu à Paris. Mais en tout,
 cela ne peut pas aller. La situation est
 trop grave, trop délicate, trop pressante,
 pour admettre de retard, au moins
 de 24 heures, souvent de 48. Je

m'arrange pour partir d'ici lundi ou mardi,
 le 21 ou le 22. Mon Conseil général, les
 électeurs qui voulaient me donner une
 banquet en avertissement de l'honneur. J'en suis
 fâché, car ils sont très bien et je tiens
 à ce qu'ils soient très bien pour moi. Mais
 il n'y a pas moyen. J'ai vu beaucoup
 de monde hier, et je les ai préparés tous
 à ce désappointement. D'abord, de
 quel moi je me suis là ! Admirez
 l'empire des situations. C'est au
 désappointement de mes électeurs que
 je puis quand je dois vous revoir cinq
 jours plutôt. Vous me le pardonnez,
 n'est-ce pas ? Croyez-moi ; vous pouvez
 me tout pardonner, chaque nouvelle
 séparation, chaque jour de séparation
 me fait mieux sentir tout ce que vous
 êtes pour moi. Que de choses à nous
 dire ce jour charmant où nous nous
 reverrons, et tous les charmants jours
 suivants !

Je vous
 Je vous, parfaitement quand vous

me dites que
 pensez quand
 ne cessent de

Vous me
 d'Amilie. Je
 goût. L'intérêt
 du cas n'y a
 56 ans comme
 comme presque
 Mais il en est
 intérieure qui

Il pleure
 toilette. Je ne
 Adieu jusqu'à

Voilà bien un
 Mon courrier
 tout entier, je
 vous pardonne
 Mais, quelle q
 déplaît horri
 quasi d'heure
 au ministère
 amèrement a
 jeunesse sera

me dites que ce n'est pas à vous que vous
pensez quand vous me parlez de la
nécessité de mon retour.

Vous ne m'avez pas envoyé la lettre
d'Emilie. Je la plains de la manière la plus
générale. L'intimité de la vie quand elle
de la vie n'y est pas me paraît odieuse, à
55 ans comme à 20. Emilie s'y accoutume,
comme presque tout le monde s'y accoutume.
Mais il en résulte une certaine décadence
indésirable qui me déplaît infiniment.

Il pleut ce matin. Je vais faire ma
toilette. Je vous revierdrai dans une heure.
Adieu jusqu'à là.

10 heures.

Voilà bien une autre raison de revenir plutôt.
Mon courrier de Paris me manque ce matin,
tout entier, journaux comme dépêches, et
vous perdez tout. Je n'y comprends rien.
Mais, quelle que soit la cause, l'effet me
déplaît horriblement. Quelque négligence, un
quart d'heure de retard du commis expéditeur
au ministère. C'est odieux. Je vais me plaindre
amèrement à Gœt. Adieu. Adieu. Ma
journée sera bien longue. Adieu. E,